



L'histoire de Michiko

Pendant la guerre, le gouvernement a forcé près de 23 000 Canadiens d'origine japonaise à quitter leur maison, surtout en Colombie-Britannique. Il affirmait qu'on ne pouvait pas leur faire confiance puisque le Japon était l'ennemi du Canada. Même si 14 000 d'entre eux étaient nés ici, ils ont dû aller vivre dans des cabanes, dans des communautés éloignées, et travailler gratuitement ou pour de maigres salaires. Le gouvernement a aussi saisi et vendu la plupart de leurs biens. Voici l'histoire d'une de ces jeunes Canadiennes d'origine japonaise.

Michiko « Midge » Ishii est née en 1930 à Vancouver, où elle a grandi avec d'autres enfants de différentes origines. Mais quand le Japon a attaqué Hong Kong et la base américaine de Pearl Harbor, en décembre 1941, beaucoup de Canadiens ont craint une invasion de la Colombie-Britannique. Le racisme que subissaient déjà les gens d'origine japonaise a bientôt fait place à la haine et à la

colère. En 1942, le gouvernement canadien a commencé à rassembler ceux qui vivaient dans la province. Des milliers ont été entassés derrière des clôtures dans le parc Hastings, à Vancouver, et ont dû dormir dans une immense grange.

Le gouvernement voulait expulser les gens qu'il croyait être des espions ou des partisans de l'ennemi



Dans le sens horaire, à partir du bas à gauche : Michiko avec son père et ses frères sur le site de Lemon Creek, devant des cabanes très mal isolées contre le froid; le père de Michiko, Kenji, est le deuxième à partir de la gauche dans ce groupe d'hommes soumis aux travaux forcés; Michiko « Midge » Ishii Ayukawa est devenue plus tard chimiste, historienne et auteure.

même si, comme l'a dit un commandant militaire : « Je ne vois pas en quoi les personnes d'origine japonaise constituent la moindre menace pour la sécurité nationale. »

Tous les gens qui refusaient d'être déplacés vers l'intérieur de la province ont été traités comme des prisonniers de guerre. Le gouvernement a saisi les maisons, les commerces et les bateaux de pêche des Canadiens d'origine japonaise, il les a vendus et il a pris l'argent ainsi récolté pour payer leur déplacement forcé.

En 1942, le père et le frère aîné de Michiko ont été envoyés dans un camp de travail près de Lemon Creek. (Ce n'était pas un endroit agréable comme un camp d'été. Ces camps-là étaient sales et surpeuplés, et les hommes étaient forcés d'y travailler très dur.) À l'automne, Michiko, sa mère et ses deux frères cadets ont eu une seule journée pour ramasser leurs affaires avant d'être envoyés rejoindre les autres. La famille a d'abord vécu dans une tente, sur le sol en terre.

Les Ishii ont dû rester à Lemon Creek jusqu'en 1946. Même après la guerre, ils n'ont pas pu rentrer chez eux à Vancouver. Le gouvernement a dit aux Canadiens d'origine japonaise qu'ils devaient déménager au Japon, où la plupart n'avaient jamais vécu, ou à l'est des montagnes Rocheuses. Même quand la famille s'est établie à Hamilton, en Ontario, ses membres ont dû se rapporter régulièrement à la Gendarmerie royale du Canada.

Michiko a subi du racisme pendant toutes ses études secondaires. Après avoir obtenu deux diplômes universitaires en chimie, elle a été la première femme embauchée dans son département au Conseil national de recherches, à Ottawa. Elle s'est mariée en 1955 et a eu cinq enfants. En 1980, elle et son mari sont retournés en Colombie-Britannique et se sont installés à Sooke, sur l'île de Vancouver. Michiko a obtenu un autre diplôme en 1997, en histoire des Canadiens d'origine japonaise. Elle est décédée en 2013.